L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 10 SEPTEMBRE 1855.

Imprimée et publiée par G. F. WEISSE & Cie. Éditeurs-Propriétaires. G. F. WEISSE, E. DUVERNOIS. No 82, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS: LUNDI MATIN, 10 SEPTEMBRE.

La Ville.

L'invasion de la politique a enlevé presque tout intérêt aux journaux de la Nlle-Orléans. Qu'on les ouvre au hasard, qu'on commence à la première ou à la dernière colonne, le premier mot qui frappe le regard est celui de Know-Nothing! Ces onze lettres cabalistiques se dressent devant le lecteur en formidables majuscules ou scintillent en italiques au milieu des sombres profondeurs de la tartine obligatoire. Impossible d'échapper à la persécution obstinée de ce bizarre accouplement de termes, inventé hier et si vieux aujourd'hui. Le journalisme lancé a tant sauté sur cette unique corde qu'elle en est tout usée et que nous nous attendons incessamment à quelque catastrophe. Dieu veuille que personne ne se trompe le cou et que les chûtes ne soient point mortelles!

Nous ne sommes peut-être pas nous-mêmes sans reproches, mais nous croyons cependant n'avoir pas trop abusé de la donnée politique du moment. Il faut bien suivre le torrent et, lorsque le vent est aux polémiques de parti, exprimer de temps à autre son opinion sur la situation, sur les idées, sur les programmes et sur les candidats. Mais le lecteur se fatigue si vite de ces appréciations, il traite avec si peu de ménagement les gens qui lui prêchent toujours sur le même ton le même sermon, qu'il faut savoir louvoyer habilement entre la lassitude de l'abonné et les nécessités du temps.

Une campagne électorale est une époque déplorable pour la presse: chacun, à son point de vue, y traite les questions politiques, celui-ci avec passion, celui-là avec de ridicules préventions, et il suinte alors du journalisme, chargé d'éclairer comme un fugitif éclair, un ennui mortel aux plus épaisses organisations. Nous touchons heureusement à la fin de cette période de confusion et d'agitation. Encore quelques semaines, et quel que soit le parti qui triomphe, le calme se fera autour de nous et la presse reprendra ses libres allures d'autrefois.

Plutôt que de faire le procès au locofocoisme ou à l'americanisme, de dénombrer avec complaisance les défections ou les adhésions d'un sens ou dans un autre, jettons un rapide coup d'œil sur la ville. L'automne s'annonce par un abaissement sensible de la température, et de bienfaisantes ondées auront bientôt éteint les dernières flammes de l'atmosphère. La fièvre jaune est entrée dans sa période de décroissance et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Il est probable que d'ici à deux semaines la ville aura recouvré son ancienne salubrité, et nous sommes persuadés que les étrangers pourront rentrer sans danger à la Nlle-Orléans vers la fin de ce mois.

L'Association Howard a rempli, comme de coutume, avec un zèle au-dessus de tout éloge sa mission de charité et de dévouement. Elle a secouru avec empressement toutes les infortunes, depuis l'apparition de la maladie parmi nous, et a distribué d'une main généreuse des secours et des aumônes à tous les malades qui lui ont été signalés ou qui sont venus solliciter son aide. L'Association Howard est une des plus belles et des plus nobles institutions de notre pays. Des milliers de malheureux lui doivent l'existence, et elle répand ses bienfaits sur les points les plus éloignés de l'Union. Elle a envoyé des secours aux malades indigens du Texas, de l'Alabama, de la Caroline du Sud, de la Géorgie, et voilà qu'aujourd'hui elle expédie de l'argent, des médecins et des gardes-malades en Virginie. La population si cruellement éprouvée de Norfolk et de Portsmouth lui vouera une éternelle reconnaissance.

Les fraîcheurs de la fin de septembre nous ramèneront nos nombreux absents. Une villégiature de trois et quatre mois est plus que suffisante pour satisfaire le plus féroce appétit champêtre. Les touristes louisianais doivent être rassasiés de jouissances rustiques. Les maringouins, les insectes, un soleil de feu et une claustration presque absolue sur les bords du lac ou sur les bords du fleuve, voilà ce que nous offre ici la campagne en été. On en revient au moment où elle commence à être agréable, mais les touristes n'obéissent-ils pas à la double tyrannie de la mode et des affaires? La mode ordonne d'aller à la campagne à une époque où celle-ci est insupportable, et les affaires forcent de s'en éloigner lorsqu'elle va devenir attrayante.

Quoiqu'il en soit, les absents et les étrangers nous trouveront prêts à les recevoir. Nos magnifiques hôtels, parfaitement restaurés, vont ouvrir bientôt leurs portes à deux battans. L'hôtel St-Charles n'a point fermé les siennes depuis le commencement de l'année. L'hôtel St-Louis fera son ouverture dans les premiers jours d'octobre: beaucoup d'appartements sont déjà pris. Le *City Hotel* qui a fait, des combles au rez-de-chaussée, une élégante toilette d'hiver, recevra ses hôtes le 1er octobre.

Nous nous attendons cet hiver à une véritable invasion. Nos visiteurs accoutumés du Nord et de l'Ouest, ayant un hiver rigoureux, transporteront comme par le passé leurs pénates parmi nous, mais leur nombre s'accroîtra cette année de tous les curieux qui voudront entendre Rachel interpréter sur notre scène française les chefs-d'œuvre de la tragédie classique. La grande artiste retrouvera dans notre ville un auditoire français, un auditoire sympathique et intelligent. Elle ne se révélera donc entièrement qu'ici; l'émotion de la salle réagira dans son âme et lui inspirera ces accents qui ont si souvent fait courir le frisson de l'épouvante et de la terreur parmi le public d'élite qui l'applaudissait à Paris. Dans le Nord, Rachel se trouvera en présence d'un auditoire qui ne comprenant pas le français ou ne le sachant qu'imparfaitement viendra la voir comme une célébrité européenne. Lui sera-t-il possible dans de pareilles conditions d'être elle-même et de puiser dans sa propre inspiration ces élans sublimes qui la transfigurent aux yeux du public? Nous ne le croyons pas.

A propos de théâtre, on nous assure que M. Davis a engagé à Paris des artistes éminens pour remplacer ceux qui quittent M. Boudousquié. Tant mieux pour nos plaisirs de l'hiver. Un journal du premier district a annoncé aussi l'autre jour que M. Boudousquié ferait jouer l'opéra comique au théâtre de la Gaîté que l'on construit en ce moment sur les ruines des Variétés et dont M. Dion Boucicault sera le directeur.

Europe.

Arrivée de l'Atlantic.

Le steamer *Atlantic* est arrivé à New-York dans l'après-midi du 6 courant. Nous n'avons encore reçu qu'une courte dépêche télégraphique. Les nouvelles du théâtre de la guerre ne sont pas importantes.

Riga a été attaqué par la flotte anglaise, mais la place a résisté avec succès.

Les escadres combinées de la mer Blanche ont détruit de grandes quantités de vivres et de munitions.

Les navires anglais ont fait sauter et ont coulé beaucoup de bâtiments russes dans la mer d'Azof.

La perte des alliés à la bataille de la Tchernaïa a été d'environ mille hommes. Les Russes n'ont pas été poursuivis de l'autre côté de la rivière et ont pu conséquemment reprendre leur position sur la rive droite.

TRISTE ACCIDENT.—Les trois enfans de M. Alfred Marx, demeurant à Natchez, dans l'Etat du Mississipi, ont été dernièrement frappés par la foudre. Ils étaient âgés de neuf, de dix et de douze ans. L'aîné paraît le plus [illegible] sur ses épaules, et les malheureux enfans se trouvaient chez eux au milieu d'un orage lorsque la foudre éclata sur leur tête et les tua du même coup.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Spéciales à l'Abeille.

SUITE DES NOUVELLES PAR L'ATLANTIC.

Marchés.

Liverpool.—Les cotons de Liverpool a [illegible] Fair Orleans, 7 1/8; Middling Orleans, 6 [illegible] [illegible]

Arrivée de steamers.

L'*Ariel* est arrivé à Liverpool le 23 et le *Washington* à Southampton le 24 août.

Mer Baltique.

Il a été reçu de nouveaux détails sur le bombardement de Sweaborg et l'affaire de la Tchernaïa. Les Russes à Sweaborg ont eu 40 morts et 160 blessés. Une partie des fortifications a été détruite, mais les alliés n'ont pas renouvelé l'attaque.

Deux batiments anglais ont ouvert le feu sur Riga, mais sans succès.

Mer d'Azof.

Les alliés ont fait sauter et ont coulé beaucoup de batiments russes dans la mer d'Azof.

Asie Mineure.

Les Russes continuent à investir Kars, mais il ne s'est encore rien accompli de décisif de ce côté.

Négociations.

Rien de nouveau au sujet des négociations. Le bruit s'est répandu que l'accord avait cessé d'exister dans le cabinet autrichien.

Fièvre Jaune à Norfolk.

NORFOLK, 8 septembre.—La fièvre jaune augmente ses ravages à Norfolk et à Portsmouth. La population de ces deux malheureuses villes est réduite à une extrême misère et la famine les menace. Des offrandes sont recueillies dans toutes les villes du Nord pour les secourir. Il est probable que les troupes descendront le fort Monroe et qu'on transformera ce poste en hôpital en hospice.

Marché de New-York.

New-York, 7 septembre.—Le marché aux cotons est vacillant. Le prix de la farine et du maïs n'est pas varié.

Arrivée du Northern-Light.

Le steamer *Northern Light* est arrivé à New York avec des dates de San Francisco jusqu'au 16 août. Les affaires étaient languissantes dans cette dernière ville et la paix de toutes les marchandises avait [illegible]

Les tribus indiennes se sont soulevées dans l'Orégon et dans le Nord de la Californie. Vingt-cinq Américains ont été tués.

M. Wood, de la maison Adams & Co. s'est enfui en Asie en emportant avec lui cent mille piastres appartenant à la maison.

Amérique Centrale.

La guerre désole l'Amérique Centrale. Dans une rencontre qui a eu lieu le 16 août entre les troupes du gouvernement et l'armée démocratique, celle-ci a été battue. Le colonel Walker est allé à San Juan pour faire des auxiliaires, mais les volontaires ne répondirent pas à son appel. Le colonel Kinney a conclu un marché avec Sheppard pour 25 mille acres de terres. Le marché a été soumis à l'approbation du gouvernement.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS—Les travaux du chemin de fer des Opelousas marchent avec une rapidité de plus heureux augure. Depuis le 2 de ce mois, les trains qui partent d'Alger, au lieu de s'arrêter au bayou Lafourche, vont jusqu'au bayou Terrebonne, de l'autre côté de premier de ces cours d'eau. La partie la plus difficile du chemin, celle qui inspirait des craintes sérieuses, est donc construite, et l'entreprise sont maintenant assurée. Depuis le bayou Lafourche au bayou Terrebonne, il n'y a que trente milles, mais ce nouveau chaînon livre à la compagnie le transport de la récolte de la paroisse Terrebonne depuis le bayou jusqu'au golfe du Mexique. On voit que les directeurs ont bien fait de se hâter. De Terrebonne à Tigerville, la distance est de six milles. La pose des rails s'y exécute rapidement et on a l'espoir, si le temps n'y met pas obstacle, de terminer cette importante section vers le milieu d'octobre.

IOWA.—Un journal de l'Iowa dit qu'il est hors de doute que l'élection des officiers de comtés, qui vient d'avoir lieu dans cet Etat, a été contraire aux démocrates. Ces derniers auraient eu contre eux, dans tout l'Etat, une majorité de 3,500 voix.

VERMONT.—Les journaux de cet Etat nous apprennent que le parti américain a triomphé dans les élections qui y ont eu lieu le 4 de ce mois.

AMUSEMENS A BORD DE LA FLOTTE.—Un officier à bord d'un des bâtiments anglais de l'escadre de la Baltique écrit au *Chronicle*: «Le soir, à bord, on donne des représentations très amusantes, par exemple la bataille de Balaklava ou d'autres scènes. Quelques hommes enlèvent les matières les plus fantastiques d'officiers russes ou anglais; ils montent lestement sur les épaules d'un camarade, puis ces prétendues chevaux se mettent à piaffer, et les adversaires s'abordent le bâton à la main, se livrant des combats les plus singuliers, quelquefois même assez rudes. Lord Raglan est figuré par un homme de l'équipage qui a la poitrine couverte d'une profusion de médailles en étain. Il a l'épée à la main, et il passe la revue, porté fièrement sur le dos d'un camarade. Ce bipède ne donne les airs de coursier le plus fringant. L'état-major est équipé de même. Une centaine d'hommes figurent l'infanterie. Ceux-là se bornent à porter des mousquets. Après la bataille, le drapeau parlementaire est arboré, l'on relève les morts. C'est la scène la plus amusante, etc.»

ECRITURE ET TENUE DES LIVRES.—De nouveaux élèves seront reçus, cette semaine, à l'Académie de Dolbear, No 166, rue du Canal. Quelques leçons suffisent à améliorer l'écriture la moins élégante. A vendre: les excellentes plumes en acier de Dolbear. Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

LES "BONS SAMARITAINS"—Une société portant ce nom a été organisée samedi; elle se joindra à la société Howard pour la tâche de secourir les malheureux que la fièvre jaune atteint à la Nouvelle-Orléans. Les officiers dont les noms suivent ont été élus:

Président—JOHN HOLLAND;
Vice Président—NEWTON RICHARDS;
Secrétaire correspondant—J. MAGEE;
Trésorier—J. FISHER.

Comité chargé de recevoir des souscriptions:

MM. John L. Lewis, bureau du maire; Eug. Rousseau, caissier de la Banque des Citoyens; J. C. Prendergast, bureau de l'*Orléanais*, Troisième District; Theo. E. Moore, bureau du *Republican*, Quatrième District.

Médecins:

Les docteurs S A Cartwright; J S McFarlane, J C F Wederstrandt, A Donnaud, Rue de la Roue, C Young, Rue Poydras; P A Bert and, professeur [illegible], G W Dixon, surintendant général de l'Hôpital.

La Société désire employer immédiatement cinquante bonnes gardes-malades; elles doivent s'adresser à Mme Curtis, No 4, rue Poydras.

SOCIÉTÉ HOWARD.—Cette société s'est réunie, samedi soir, et a été avisée que une contribution de [illegible] [illegible] Norfolk et à Portsmouth. Ces gardes-malades sont parties hier après-midi.

Des citoyens généreux continuent à envoyer de l'argent au comité. Le "General Relief Committee" des Odd Fellows de la Nlle Orléans lui a transmis une somme de $500.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Nous publions plus bas le rapport de l'hôpital de charité pour la semaine expirant samedi 8 du courant, à 6 heures du soir.

Admis,	331	
Renvoyés guéris,	263	—137 de fièvre jaune.
Morts	117	—88 de fièvre jaune.

EXÉCUTION.—John, un des deux esclaves qu'un jury a déclaré coupables du meurtre de leur maître, le capitaine Jacob Walling, sera pendu publiquement vendredi 21 du courant au lieu de démarcation des animaux, à Jefferson City.—Archey, son complice, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Le juge Robertson, après avoir entendu les plaidoiries des avocats de Mme Souvar, accusée d'avoir empoisonné son mari, a refusé d'accepter le cautionnement qu'offrait la défense en attendant l'instruction de l'affaire.

ACCIDENTS.—Une femme dont on ignore le nom, et qu'on croit Irlandaise, est tombée, jeudi, du deuxième District, en face d'Alger, et, avant qu'on ait pu venir à son secours, s'est noyée. Le cadavre a été retrouvé le corps qu'on a retrouvé samedi. Verdict: accident. Cette femme paraissait âgée de 45 ans.

Nicholas Speha, Allemand, tâcheron, samedi, dans le Quatrième District, un arbre tombé sur sa main gauche et la meurtrit. Le médecin croit que l'amputation est nécessaire.

John Maher, Irlandais, est tombé vendredi, à onze heures du soir, du balcon de la maison de M. Polmey, boulanger, rue Dumaine, et s'est fracturé le crâne; il a expiré presque immédiatement. Maher avait 40 ans.—Le verdict déclare que le décès était ivre.

ACQUITTÉS.—B. Pinar a comparu, samedi, devant le recorder du Deuxième District, sous prévention de vol [illegible]

Sophie Gordon, [illegible] Martin Halloran [illegible]

Le recorder a également acquitté Ann Connolly, accusée de vol par Bridget Courtney; Alfred Smith, accusé d'avoir obtenu de l'argent de Wm Dayis à l'aide de faux prétextes.

DEVANT LA 1re COUR.—Jacob Reinhart, propriétaire d'un café situé à l'encoignure Tchoupitoulas [illegible]

[illegible]

Les célébrités en France.

[illegible]

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

XXIX VOLUME.

CHAPITRE 1er.

Où l'auteur demande pardon au lecteur de lui faire faire connaissance avec un nouveau personnage.

Laissons M. Lorédan de Valgeneuse encore tout étourdi de la révélation que vient de lui faire son cousin dans la cabane de Châtillon, dont la porte entr'ouverte et l'absence de son gardienne lui donnent toute facilité de sortir, et voyons ce qui se passait rue d'Ulm, numéro 10, quelques jours après les événemens que nous venons de raconter.

Pour peu que nos lecteurs aient suivi avec quelque attention les scènes multiples de ce drame et soient doués de quelque mémoire, ils se souviendront que dans l'un de nos chapitres, la rue Triperet avait abandonné entre eux pour venir habiter l'appartement découvert, meublé et décoré par Pétrus, rue d'Ulm, numéro 10.

Ils ne se rappelleront aussi qu'avec la Brocante, avaient déménagé, pour la suivre dans son nouveau logement, Rose de Noël, Babolin, la corneille, et les dix ou douze chiens.

Le chenil où elle comptait maintenant rue d'Ulm, mérité sobre de caniches, nobles rédais de mésaventure, offrait aux yeux étonnés du visiteur, ainsi que nous l'avons dit, entre autres objets remarquables, un ébéniste qui servait de niche [illegible] [illegible]

Notre intention, en écrivant ce livre—que l'on nous pardonne la naïveté digression à laquelle nous nous livrons en ce moment—est, comme on le voit par la matière que nous abordons à cette heure, de faire grimper et descendre avec nous, au lecteur, tous les étages de la société, depuis le pape Grégoire XVI, auquel nous allons avoir affaire tout-à-l'heure, jusqu'au ravageur de ruisseaux Coco-Lacour, depuis le roi Charles X, jusqu'au temps du chanteur Gibelotte; mais encore de faire, de temps en temps, des excursions dans les mondes inférieurs réservés aux animaux.

C'est ainsi que jusqu'à présent nous avons pu apprécier l'intelligence de la corneille Phares et l'instinct du chien Brésil, à ce point que l'un et l'autre sont restés à peu près indifférents par le peu de part qu'elle a prise aux événemens que nous avons racontés, l'autre, au contraire, nous en souvenons sûr, sous son double nom de Brésil et de Roland, a conquis toutes les sympathies du lecteur.

Il n'y a donc rien d'étonnant qu'ayant déjà fait un pas parmi les humbles de la création, parmi nos frères inférieurs, comme les appelle Michelet, nous en fassions un second, en divaguant d'un nouveau tour de compas le cercle déjà immense dans lequel nous tournons.

Mais que voulez-vous, chers lecteurs, il m'a été donné, pour le désespoir des directeurs de théâtre et des libraires, et peut-être bien aussi pour votre ennui à vous, cette maladie de faire des drames en quinze tableaux et des romans en quarante volumes. C'est à moi de faire, c'est celle de mon tempérament, c'est une exigence de mon génie; je me suis donc fait à prendre la sole.

Nous voilà donc, chers lecteurs, pour le moment, au milieu des chiens de la Brocante, et c'est avec un de ces animaux que nous devons vous faire faire de plus ample connaissance.

Un des chiens les mieux aimés de notre sorcière—les sorcières ont des goûts bizarres—sont-elles sorcières parce qu'elles ont ces goûts, ont-elles ces goûts parce qu'elles sont sorcières, nous n'en savons rien, et laissons à un plus fort que nous à décider cette question—un des chiens les mieux aimés de la Brocante, disons-nous, était un petit caniche noir de la plus vilaine espèce.

Nous jugeons cela, bien entendu, au point de vue de l'espèce humaine; au point de vue de la nature, il n'y a pas de vilaine espèce.

Le fait est que pour la nature—le fait est que ce chien était d'une laideur vraiment extraordinaire: poils, trapu, mal en physique, bancal, goguenard, prétentieux au moral, il réunissait à lui seul tous les vices d'un vieux garçon, et, pour cela sans doute, il était généralement détesté de ses camarades.

De cette répulsion universelle, il était résulté ceci: c'est que la Brocante, sa maîtresse, s'était, avec un entêtement tout féminin, dès l'abord, attachée à lui avec une tendresse toute maternelle, et, depuis, cette affection s'était peu à peu accrue en raison inverse de l'inimitié que lui portaient et que lui témoignaient publiquement ses compagnons.

Ce fut ainsi qu'elle en arriva à toutes sortes d'attentions pour lui, jusqu'à le servir à part et dans un cabinet particulier, pour ne pas le voir mourir d'inanition, tant les autres chiens lui étaient chers [illegible]

Vous savez ce que peut l'orgueil chez les hommes, n'est-ce pas, chers lecteurs?

Eh bien! voyez ce qu'il peut chez les animaux:

Ce chien noir, ce caniche crotté, ce Babylas enfin qui était, toujours à notre point de vue à nous, d'une laideur outrageante, se croyant céleste, choyé, fêté, servi à part, finit par s'imaginer qu'il était le plus joli, le plus beau, le plus spirituel, le plus aimable, le plus séduisant des chiens.

Et une fois cette pensée entrée dans son cerveau, il ne mit tout naturellement, comme cela fait un homme en pareille position, à railler ses compagnons, [illegible] à se moquer de ses [illegible], tirant la queue de l'un, mordant l'oreille de l'autre, [illegible] à ce qu'il était de l'impunité, se [illegible] partant haut la tête, faisant le [illegible] des airs de telle importance que tous ses camarades souriaient de dédain, disaient entre eux:

—Quelle prétention!

Je crois, chers lecteurs, que vous me faites l'honneur de m'adresser une observation.

—Mais oui, Monsieur le romancier, interpolateur, traducteur, [illegible] [illegible]

[illegible]

—Quant à moi [illegible] [illegible]

Ou la somme Gisèle.

[illegible]

—Que faisaient les chiens pendant ce temps?

Les chiens ne parlent pas... Allez donc dire cela à notre caniche de trois ans qui se roule sur la pelouse avec un gros Terre-Neuve de trois mois. [illegible]

Les chiens parlent donc, cela se fait aussi bien pour nous, et ils ont ce grand avantage sur nous, c'est qu'on parlant chien, ils comprennent le français, l'allemand, l'espagnol, le dialecte, l'italien.

Tandis que nous, on parlant soit l'italien, soit le dialecte, soit l'espagnol, soit l'allemand, soit le français, nous ne comprenons pas le chien.

Revenons aux malheureuses bêtes de la Brocante et à la situation qui leur était faite par les prétentions ridicules de Babylas.

CHAPITRE II.

Où l'on verra que la mauvaise éducation peut gâter les meilleurs caractères.

Ces témoignages de mépris qu'attirait ce caniche les bêtes de la Brocante donnaient à leur camarade Babylas ne leur rendaient pas la vie meilleure.

Il s'en fallait du tout au tout.

La Brocante qui, en sa qualité de sorcière, parlait toutes les langues, la Brocante, au moindre grognement qu'elle entendait, intervenait selon la gravité du cas, soit avec son martinet, soit avec son manche à balai.

Le martinet, c'était la baguette de la fée.

Le manche à balai, c'était le trident de Neptune.

La Brocante, à coup sûr, ne savait pas ce que voulait dire:

Quos ego!

Mais les chiens traduisaient à l'instant même cette menace:

—Tas de canailles!

Et chacun, tout tremblant, rentrait dans sa niche, [illegible]

[illegible]

(A continuer.)

Vermifuge Canadien de Wilson.

[illegible]

A vendre, en gros et en détail, aux prix des fabricants, par J. WRIGHT & Co, No 151 rue Chartres N. O. 10 sep—3

[illegible]

MM. J. Kidd & Co.—Nous annonçons presque de pilules du Dr McLane. [illegible] OGIER & CLARK.

Ce précieux remède est à vendre par SCOVIL & MEAD, no 111, rue de Chartres. [illegible]

A vendre par J. WRIGHT & Co, No 151, rue de Chartres

Les "Bons Samaritains."

CETTE société s'est organisée hier soir par suite de l'épidémie qui règne à la Nlle-Orléans. Les officiers dont les noms suivent ont été élus: John Holland, président; Newton Richards, vice-président; J. Magee, secrétaire et John Fisher, trésorier.

Comité pour recevoir les souscriptions: Général John L. Lewis, Bureau du Maire; Eugène Rousseau, caissier de la Banque des Citoyens; J. C. Prendergast, Bureau de l'Orléanais, troisième district, et Theo. E. Moore, bureau du Republican, quatrième district.

Médecins—Docteurs S. A. Cartwright, J. S. McFarlane, Rue de la Roue; Wederstrandt, Bertrand, H. Donnaud et Lewis.

Pharmaciens—C. Young, rue Poydras, et E. Ran, rue Royale.

Officier de santé et Surintendant. *Général des Médecins*—George W. Dixon.

[illegible]

AVIS

Le navire MULHOUSE, capitaine Stéphan, est en déchargement au ponton No 24, Deuxième District. [illegible] H. V. BAXTER.

WHISKY.—[illegible] HUILE DE LARD—[illegible] AMIDON—[illegible] SAVON—[illegible]

CHANDELLES—[illegible] A vendre par JOSEPH LANATA & Co, 10 sep

LANATA GAROLFO & Co, [illegible]

VINS DE BORDEAUX—[illegible]

LIQUEURS ET FRUITS—[illegible]

MARSEILLE—[illegible]

EAU D'ORANGER—[illegible] A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

F. RIMAILHO & Co.,

60, rue de Chartres, entre Bienville et Conti,

IMPORTATEURS

De marchandises françaises, anglaises et allemandes; Bonneterie, Mercerie, Broderies et une grande variété d'articles de fantaisie.

REÇU par les navires Mulhouse du Havre, Oberon et Pyramide du New York, un très grand assortiment de: [illegible]

L. ÉDR. ABBAT, a transféré son domicile 124, rue St-Pierre, entre Dauphine et Bourbon.

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

[illegible] PREAU & COUTURIE, 31 & 33, rue Gravier

Ouvriers!! Ouvriers!!!

ON demande immédiatement de bons ouvriers cordonniers pour chaussures d'hommes; le travail est assuré pour toute la saison. S'adresser encoignure Dumaine et Royale, à la manufacture de BLANCAND & GUITET. 6 sep

VIN D'OPORTO—[illegible] H. MEUGNIER, 31, rue de la Levée

EN débarquement du navire Mulhouse et à vendre par le soussigné—[illegible] ABSYNTHE—[illegible] FROMAGE—[illegible] JOSEPH LANATA, 11, Jefferson et 12, Toulouse

Académie Jefferson,

SOUS LA DIRECTION DE G. J. LORD,

No 86, rue Bourbon, Nlle-Orléans.

CETTE institution sera [illegible]

[illegible]

MICHON & SARRAT.

PROGRAMME

Du Parti Américain de la Louisiane

I—Nous demandons que les lois de naturalisation soient révisées de manière à sauvegarder la sincérité du scrutin.

II—Nous demandons qu'il soit voté des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels.

III—Nous condamnons toute violation des droits acquis par les habitants de ce pays, qu'ils soient nés aux Etats-Unis ou à l'étranger.

IV—Nous croyons que le gouvernement fédéral ne doit point s'occuper de l'esclavage, et ne doit point protéger nos droits constitutionnels.

V—Nous nous prononçons pour une forte politique nationale qui entoure d'une inviolable protection à l'étranger le nom américain, et qui accompagne et sauvegarde le citoyen de l'Union partout où il se trouve.

VI—Nous croyons que les Américains doivent gouverner l'Amérique et que ce gouvernement doit résulter de l'élection, seul moyen légitime de réforme dans ce pays.

VII—Nous croyons que les fonctions publiques doivent être offertes et non sollicitées. Nous condamnons les distributions de places parmi les solliciteurs qui les revendiquent comme la récompense de leurs services.

VIII—Nous maintiendrons et nous défendrons la Constitution des Etats-Unis, ainsi que l'Union, telle qu'elle existe actuellement, et les droits des Etats dans leur intégrité, exigeant en même temps que le gouvernement général remplisse exactement tous les devoirs qui lui sont imposés par la Constitution.

IX—Nous approuvons le programme adopté par le Conseil National du parti Américain, dans sa récente réunion à Philadelphie, mais nous rejetons l'application des principes du huitième article aux catholiques qui ne sont pas [illegible], contraire à la vérité et complètement indigne de notre pays. Nous continuerons à protester contre toute infraction de la liberté religieuse, sur nous mettons au premier rang de nos convictions ce principe qu'entre l'homme et sa conscience Dieu seul est juge. Nous condamnons de la manière la plus formelle toute tentative ayant pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions publiques, et nous ne joindrons jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement nos vues à cet égard.

X—Nous ne sommes opposés à aucun parti, comme organisation politique, mais nous serons contre tous ceux qui contestent les grands principes américains que nous venons d'énoncer.

DOCTRINES D'ETAT.

Réforme des abus et diminution des dépenses de l'Etat.

Réduction de la somme du pays dans les dettes établies par l'Etat.

Organisation constitutionnelle de la comptabilité des terres inondées.

Administration plus efficace du département des améliorations intérieures dans la surveillance de notre navigation intérieure.

CANDIDATS AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR: CHARLES DERBIGNY, DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR: LOUIS E. TEXADA, DE RAPIDES.

POUR SECRÉTAIRE D'ETAT: ROBERT C. BEALE, D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier: J. V. DURALDE, D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur: WALTER ROSSMAN, DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général: RANDELL HUNT, D'ORLÉANS.

Pour Surintendant de l'Instruction: O. D. STILLMAN, D'OUACHITA.

CONGRÈS.

Premier District—[illegible]
Second District—[illegible]
Troisième District—[illegible]
Quatrième District—[illegible]

[illegible]

Théâtre d'Orléans.

LE public est informé qu'à partir de cette date le Bureau du Théâtre d'Orléans sera ouvert tous les jours depuis 9 heures du matin jusqu'à midi. Les anciens abonnés qui veulent conserver leurs loges, et les personnes qui désirent arrêter des places pour l'hiver prochain sont invitées à se présenter au bureau pour régler les conditions de l'abonnement. Nlle-Orléans, 3 septembre 1855. S. SAINT-CYR contrôleur

JOHN MUNROE & Co.,

Banquiers américains,

No 5, rue de la Paix, Paris.

FOURNISSENT des lettres de crédit pour les affaires commerciales, ainsi que des lettres-circulaires de crédit pour les villes suivantes: [illegible]

Bureau à New-York, No 1, WALL STREET.

[illegible]

BAYOU TERREBONNE.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

A partir de ce jour, il y aura un service régulier [illegible]

Le convoi des passagers arrivera à Terrebonne à 11 heures et demie du matin, et repartira à 2 heures et demie de relevée.

Nouvelle-Orléans, le 4 septembre 1855. A. B. SEGER, Vice-Président.

AVIS.

LE soussigné, liquidateur de l'ancienne maison de J. Dorbée Jr & Co, a transporté son magasin au No 16, rue de la Douane. Il offre le fonds en magasin et prix coûtant. [illegible] E. OLLIVIER, Rue de la Douane, No 19, entre Chartres et Levée

Importation directe.

1,400,000 CIGARES DE LA HAVANE, fraîchement [illegible] [illegible]

CIGARETTES—[illegible]

CIGARES DE LA HAVANE—[illegible] A vendre par BORNIO & FRERE, 74, rue Gravier

Sacs en pâtes.

MILLE sacs en pâte, en débarquement du Baroque [illegible] T. C. BUDDECKE & Co. No 100 rue Tchoupitoulas

[illegible]

JOSEPH LANATA, 11 rue Jefferson et 12 rue Toulouse

POMMES DE TERRE—[illegible] BONSELLY, BEZZINA & Co.

[illegible]

J. MARKS & Co. 76 et 78, Magazine

Chapeaux, Bottes, Souliers et Brodequins.

[illegible] J. M. GOULD & Co, No 8, rue des Magasins

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1855.

A dater de ce jour, MM. JAMES POLLOCK, GEORGE POLLOCK Jr, et ERNEST MILTENBERGER sont intéressés dans notre maison. [illegible] A. MILTENBERGER & Co.

Succession de James Arnold, h. a. l.

[illegible] JOHN COLDERTSON, [illegible]

Dupuis en fer.

[illegible] NEWTON RICHARDS, [illegible] No 167, rue de la Douane

BOTTES ET SOULIERS—[illegible] JOHN M. GOULD & Co, 8, rue des Magasins

Prix modérés.

Les dessins des machines à vapeur et des pompes à vapeur peuvent être vus chez TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 27 rue de la Vieille Levée.

Richard, Alfred & Co.

Importateurs de marchandises françaises et étrangères, [illegible]

300 barriques vin de Bordeaux [illegible]

A. STURMHEIM & STERROD, [illegible]

Aux Cigarreros—Avis!

[illegible] F. GUIBAULT.

Demande de distribution.

[illegible]

AVIS. [illegible] BORNELLY, BEZZINA & Co.

CIGARES DE LA HAVANE—[illegible] S. M. CABALLERO, 24, Vieille Levée

EN débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille [illegible] 30 grains de [illegible] INDIGO DE GUATEMALA.

[illegible] GRAINES DE CHENEVI. [illegible] P. CUSACHS FRERE & Co. Rue St-Philippe et Royale

[illegible] A. STURMHEIM & STERROD

VINS [illegible] D. TALAMON, [illegible] rue Royale

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nouvelle-Orléans, 23 août 1855.

DES propositions cachetées seront reçues à ce bureau, jusqu'au 15 septembre, pour transporter par l'entier réseau de ce chemin et débarquer sur la Levée tout le sucre, la mélasse et le fret arrivé à Alger par le chemin de fer et devant être transporté en ville. Le contrat sera pour un an. WILLIAM G HEWES président

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 1er août 1855.

EN vertu de la [illegible] section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Acte pour consolider la dette de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852, [illegible] 11 mars 1853 [illegible]

Conditions de payement comptant, en n'importe quelle bons de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, émises en 1855.

Commissaires:

Jno L. LEWIS, maire, OVIDE DE BUYS, contrôleur, W. H. GARLAND, trésorier, E. H. DURELL, président du comité de finances du Conseil des Aldermen. J. EAGER, président du comité de finances du Conseil des Assistants-Aldermen. C. N. LEE, secrétaire.

Le *Courrier* et l'*Orléanais* sont priés de reproduire cette annonce. 21 août

AUX FAMILLES.

MESSIEURS D. POIMOY & Co. annoncent aux familles et au public en général, qu'ils ont fait l'acquisition du PÉTRIN MÉCANIQUE de M. Cavalliers, pétrin si avantageusement connu en Europe, et qu'à partir de leur côté, le pétrissage de leur pain ne se fera plus à bras.

Ce pétrin est d'une composition très-simple. Une cuve cylindrique en bois à laquelle sont axées, sur deux douves diamétralement opposées, deux rangées de fuseaux horizontaux et en fer; au centre un arbre vertical, mobile, portant une rangée de fuseaux, s'entrecroisant avec les premiers: voilà tout l'appareil.

Par l'entrecroisement successif des fuseaux, la pâte est mélangée de la manière la plus parfaite, divisée et battue avec une force incomparablement supérieure à celle de dix hommes des plus vigoureux. La machine étant arrêtée, la pâte poussée seulement par le raclois, sort d'une ouverture pratiquée dans le fond de la cuve et formée par un tiroir pour tomber dans le pétrin ordinaire, où elle dans un baissée en repos pour prendre son apprêt, *il doit être dit fait sans que la main de l'ouvrier l'ait touchée un seul instant.*

Dans le pétrissage à bras, la perfection de la pâte dépend de la force, de l'adresse et surtout de la bonne volonté de l'ouvrier; le pétrin mécanique [illegible]

[illegible]

Avis aux marchands.

H. CLOSTERMANN & Co,

44 rue de Chartres,

ONT reçu par le steamer Crescent City, de New York, un assortiment très varié: [illegible] H. CLOSTERMANN & Co, 44 rue de Chartres

Librairie Française de Vve HEBERT & Co,

149, rue de Chartres.

REÇU par le Crescent City—La Cité de Dieu de saint Augustin. [illegible]

Aux Habitants Sucriers.

LE soussigné a reçu une petite quantité de grain [illegible] de Sorgho sucré. [illegible] B. DOUË, 23, rue du Canal

107,800 CIGARES de la Havane, venant d'arriver par le brick Saml J. Peters, [illegible] J. M. CABALLERO, 24, Vieille Levée, entre Douane et Bienville

Bureau de la Société Howard,

No 30, rue du Canal.

LES demandes de secours sont reçues de 8 heures du matin à 6 heures du soir. D. I. RICARDO, Secrétaire.

LE NORD.

L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, édité à Bruxelles (en Belgique) et émettant l'intention avouée dans son prospectus de représenter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse anglo-française à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au susdit bureau par M. E. Johns qui en a reçu le premier numéro [illegible] Le soussigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes désirant s'abonner à ce journal pourront signer leurs noms. TOBIAS SCHWARZ. [illegible]

PENSIONNAT ET EXTERNAT DE DEMOISELLES.

Dirigé par Mme PARENT, encoignure Dumaine et Remparts.

LES classes seront rouvertes le 3 septembre prochain. Mme Parent annonce respectueusement aux parents qu'elle s'est assuré les services d'autres professeurs pour les différentes classes, et qu'elle n'épargnera rien pour mériter l'approbation des parents.

Magasin de TAPIS, No 23, rue de Chartres.

TAPIS—Un grand assortiment de tapis de tous genres.

TOILE CIRÉE—De toutes largeurs et qualités.

NATTES—Nattes blanches, à carreaux et de fantaisie, 1/4, 5/4 et 6/4.

Abat-jour, couvertures de table et de piano, baguettes d'escalier, paillassons, nattes, toile damassée de toutes largeurs. Tous ces articles seront vendus à bien meilleur marché que par le passé. A. BROUSSEAU & CO.

PAPIERS PEINTS.

Maison Victor Hébert & Cie.

149, rue de Chartres.

ENTREPOT DE PAPIERS DE TENTURE,

Des meilleures fabriques françaises,

Comprenant depuis les PAPIERS les plus ordinaires jusqu'aux plus riches.

PAPIERS pour salons fond sur fond, demi satin, satin, glacé, doré et velouté,

PAPIERS à fleurs, ordinaire, demi-fin, fin et extra fin,

PAPIERS agathe pour entrées, couloirs, cage d'escalier, café &c.

PAPIERS imitation de chêne et autres bois, vues et décors pour établissements publics,

PAPIERS pour ciels de lit, éventails, devants de cheminée, &c.

Bordures.

Imitation, veloutées, dorées et de toutes largeurs.

Résumé.

CHOIX—Immense et varié,
QUALITÉS, irréprochables et garanties,
NOUVEAUTÉ et bon goût des dessins,
PRIX, modérés ne redoutant aucune comparaison.

Vve HEBERT & Co, 149 rue de Chartres

EN magasin [illegible] d'Ann, de Marseille—300 caisses Vermouth [illegible] Noilly. 240 paniers huile [illegible] Plagniol; 300 caisses salaisons, olives, capres, anchois, cornichons; 40 do olives farcies et anchois à l'huile; 400 do vin rouge St Julien; 60 do vin blanc et des vieux vins; 2000 livres amandes douces et pralines pour dragée; 10 balles amandes fines et à la Gordoc; 20,000 tomettes carreaux en terre pour salles à manger; 100 caisses eau de fleurs d'oranger; 300 do savon de Marseille marbré. En magasin—70 barriques vin rouge Bordeaux; 40 barriques vin rouge Macon; 30 barils vin blanc Haut Sauterne; 15 quarts Cognac diverses qualités; 100 caisses cerises à l'eau de vie; 15 do fruits assortis; 200 do vin rouge; 100 do vin blanc Sauterne; 200 paniers Bordeaux Chanvre; 40 quarts Porto doux; 45 paniers Champagne qualité supérieure; 50 barils whisky ordinaire extra. A vendre par ANT GIRAUD, 44, Vieille Levée

ARTICLES DIVERS—En débarquement et en magasin: Huile de baleine—80 barils épurée, pour l'hiver; Huile de graisse—épurée deux fois pour l'hiver; Grande maquereaux No 3—en barils, demi quarts et caques; Morue—100 quarts de caisse; Harengs nouveaux—100 caisses qualité extra; Beurre Goshen—15 tinettes des laiteries; Sucre raffiné et en pains—300 colis, de Winchester et Liverpool; Thés—impérial, poudre à canon et Pouchong; Riz blanc—100 barriques, pâle et forte, en pipes et quarts; Bière forte de Londres—50 barriques en pintes et quarts; Riz—50 tierçons beau riz Caroline; Fèves [illegible]; Papier paille—300 rames grande dimension, 1000 rames petite dimension; Chandelles de blanc de baleine—100 caisses New-Bedford; Cornichons—par gallons, demi et quarts et en pintes, à vendre par JOS. W. MARKS & Co, 76 et 78, rue Magasine

Avis aux marchands de la ville et de la campagne.

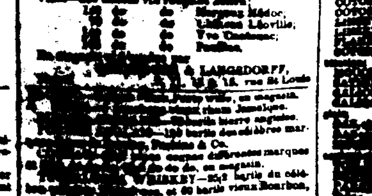
LE soussigné offre à vendre, à des prix très bas et à des conditions libérales, un assortiment complet de marchandises sèches de saison, qu'il reçoit en ce moment par le navire Ravenswood de New York, parmi lesquelles il recommande particulièrement l'attention des acheteurs: 60 caisses indiennes premières marques; 30 do cotonnades; 14 do satinets assortis; 30 balles flanelles assorties; 2 caisses casimir noir et fantaisie; 1 do drap noir; 1 do tweeds fantaisie et noir; 10 do Hamilton [illegible]; 10 do [illegible]; 2 do mérinos noir et couleur; 1 do alpacas noir et couleur; 2 do boulards de soie; 1000 douzaines chemises de dessous assorties; 300 do bas et chaussettes assortis. Aussi: Cotons divers, blancs, couvertures, hardeys, kerseys, jeans, bonnets, &c &c. LOUIS DUCOURNAU, 25, rue de Chartres

Marchandises pour le marché du Mexique.

[illegible] Comme blancs pour drap. En débarquement du navire Bombay venant de Boston: 50 caisses cotons supérieurs [illegible]. A vendre par O. B. GRAHAM, No 98, rue Gravier

AVIS.

LES affaires de la maison H. M. Barlow & Co ont été transférées par moi, sur ma requête, pour le compte du soussigné et de la succession de feu L. K. Barlow. H. M. BARLOW. Nlle-Orléans, 20 août 1855.



J. Augé, Coiffeur,

No 66, rue de Chartres, enc. Bienville.

A L'HONNEUR d'informer aux dames et messieurs qu'il vient d'augmenter son stock de cheveux et de divers articles, tels que parfumerie de toute sorte de France et du Nord. Il recommande principalement sa composition pour empêcher les cheveux de tomber, [illegible]

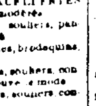
Il y a un salon spécial pour les dames et une salle fermée séparée à l'établissement.

Le salon pour hommes se trouve au premier. Les ouvrages en cheveux sont garantis du meilleur goût et de la plus grande perfection.

Toutes ces marchandises sont au plus bas prix. Leçons pour coiffure—M. Augé y apportera une attention toute particulière.

$50 de récompense

SERONT donnés à quiconque arrêtera et conduira à la geôle de police ou au No. 44, rue Canal, le nègre JOHN, appartenant à M. Dufour. [illegible]



A LOUER—Une grande maison située rue Bienville, entre les rues Conti et St Louis. S'adresser à C. E. SCHMIDT, No 9, rue St Pierre, Maison Fontaine

MAQUEREAUX, gros, No 3—100 barils [illegible] SAVON WINCHESTER No 1—100 caisses en débarquement du navire Callender. BEURRE DE GOSHEN—25 tinettes, qualité de choix. PAPIER PAILLE—300 rames grand papier et 400 rames petit papier. THÉS—Impérial, [illegible] poudre, et Pouchong, 1500 [illegible]. CAFÉ—100 sacs Old Government. CHANDELLES blanc de baleine—100 caisses [illegible] JOS H MARKS, 76 & 78, rue des Magasins

CIGARES DE LA HAVANE—Les soussignés offrent de vendre un excellent assortiment de cigares de la Havane garantis d'importation directe, de toutes les bonnes qualités, et comprenant en partie les marques du choix suivantes: Partagas, Figaro, Cervantes, Capitolio, Lucerna, Cabana, Ingenuidad, Bismarck, Washington, El Sol, El Upmann, La Vez, Espanola, Cosmopolita, Filantropia, Punctualidad, Granada, Se Nicholas, &c, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 24, Vieille Levée

[illegible]

Chaussures!! Chaussures!!!

Les plus belles et les meilleures Chaussures QUE L'ON PUISSE VOIR sont de la manufacture de BLANCAND & GUITET, Encoignure des rues Royale et Dumaine,

SONT les chaussures Créoles, Françaises et de Philadelphie, qui ne laissent rien à désirer pour leur élégance et leur solidité. [illegible]

Pour dames—bottines, brodequins, souliers, pantoufles, etc.

Pour demoiselles et enfants—bottines, brodequins, souliers, etc.

Pour messieurs—bottes, brodequins, souliers, congress boots, bottines, etc. à la plus nouvelle mode.

Pour garçons et enfants—brodequins, souliers congress boots, etc.

Messieurs les marchands de la ville et de la campagne trouveront aussi part un plus beau assortiment. [illegible]

[illegible]

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ARRANGEMENTS POUR L'ÉTÉ.

CONVOIS pour passagers, tous les jours, d'Alger au Passage de Lafourche et du Passage de Lafourche à Alger.

Départ d'Alger à 8 heures du matin; arrivée au Passage de Lafourche à 11 heures du matin.

Départ du Passage de Lafourche à 2 heures de l'après-midi et arrivée à Alger à 6 heures du soir.

CONVOI SPÉCIAL.

Un convoi spécial partira d'Alger tous les samedis, à 4 heures de l'après-midi et reviendra lundi matin, partant du Passage à 7 heures du matin, et arrivant à Alger à 10 heures du matin.

Il sera émis des billets [illegible] comme suit, des billets pour aller et retour:

Au Bayou des Allemands $1 25
Au Passage de Lafourche 2 50

[illegible], vice-président

RABAIS!!! RABAIS!!!

GIQUEL & JAMISON

No 5, rue de Chartres.

LES soussignés désirant vendre le balance des marchandises sèches du fonds de leur magasin No 51 rue de Chartres, offrent tout leur stock maintenant au No 5 rue de Chartres, à 25 pour cent au-dessous du prix coûtant. GIQUEL & JAMISON, No 5 rue de Chartres

PAPIERS PEINTS NOUVEAUX

DELCROIX.

108—Rue de Chartres—108.

VIENT de recevoir par les derniers arrivages, plusieurs magnifiques envois de *papiers peints*, comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, et de plus frais en impressions.

Le vaste assortiment nouvellement reçu par cette maison offre une variété complète de papiers peints de tous genres, depuis les papiers communs, à une couleur jusqu'aux tentures de luxe satinées, veloutées, dorées &c., &c. La nomenclature de toutes ces richesses, sortant des premières manufactures de papiers peints de France, ne pourrait tenir sans leur être vues; il invite les visiter à venir l'examiner avant d'acheter ailleurs, plutôt que d'en publier un catalogue.

La maison DELCROIX profite de cette occasion pour annoncer qu'elle ne négligera rien pour justifier la vogue dont elle jouit, et qu'elle espère la mériter aujourd'hui comme par le passé.

DELCROIX, 108, rue de Chartres

Apprenez l'anglais!!!

CEUX qui désirent acquérir facilement une connaissance correcte et pratique de cette langue en peu de temps, pour un prix modéré, sont invités à s'adresser au professeur NELSON, No 5, rue St-Charles. Tous les LUNDIS il se formera des classes de 3 à 6 personnes, pour les leçons et les cours [illegible]. On paie $10 pour 24 leçons. Le plus parfait succès est garanti. 14 mai

GRAND EXPRES

De la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

UN exprès qui partira tous les jours est maintenant établi sur le Chemin de fer des Opelousas entre la Nlle Orléans et le Bayou Lafourche, se reliant à la Nlle-Orléans, avec "l'Exprès de Adams," pour toutes les principales villes du Nord et de l'Ouest et se reliant au Bayou Lafourche, avec *Les diligences et messagers Exprès de Holden*, Pour Thibodeaux, Houma, Tigerville, la Baie de Berwick, Pattersonville, Centreville, Franklin, la Nouvelle-Ibérie, St. Martinville, Washington et Opelousas.

Les espèces, les bijoux, les objets de valeur et toutes sortes de marchandises seront ponctuellement transmis et délivrés. Les billets, les traites, sur [illegible] seront perçus et tous les ordres remplis ponctuellement.

Chaque *Exprès* est confié à des messagers spéciaux.

Toutes les marchandises et ordres de la Nouvelle Orléans ou de l'intérieur, doivent être déposés au bureau avant 6 heures du soir, la veille du départ. Les ordres laissés au magasin de M. Joseph Barba, No 186, rue la Vieille Levée, seront remplis sans délai.

L'*Exprès* part du bureau de MM. Adams & Co No 88, rue du Camp, tous les jours, à 7 heures du matin et part du "Franklin House", à Thibodeaux, à 1 heure de l'après-midi et du Bayou Lafourche à 2 heures de l'après-midi.

Le dépôt du bagage au chemin de fer et de la ville [illegible] [illegible] STARR & JONES, Bureau No 90, rue du Camp

LOGAN & LEGANU,

59, rue de Chartres,

Importateurs de confections.

REÇU par le Crescent City [illegible]

F. A. HEBRARD,

118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande, chemises, mouchoirs, [illegible]

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs. F. A. HEBRARD, 118, Canal, près Royale.

P. MALLARD, 97 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

[illegible]

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin. 24 mai

Ale d'Écosse, de Tennent.

UN nouvel envoi de cette excellente bière, en demi bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

PORTER de première qualité, [illegible] marque Tennent, en bouteilles, à vendre par J. Y. DE EGANA, 47, rue Bienville

SALSEPAREILLE—[illegible] J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

SEL—[illegible] JUAN Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville

VERMOUTH—[illegible] SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier

ABSINTHE ET KIRSCH de Vernis et Lecoultre—175 caisses, en débarquement du navire [illegible] SOSTHENE THOMAS, 9, rue Gravier

GUIGNOLET D'ANGERS—50 paniers véritable guignolet d'Angers, en magasin et à vendre par HENRY VALETON, 90 rue St Louis

SARDINES AU JUS—[illegible] HENRY VALETON, 90 rue St Louis

[illegible] HENRY VALETON, 90, rue St Louis

[illegible] HENRY VALETON, 90, rue St Louis

BIÈRE [illegible] HENRY VALETON, 90, rue St Louis

CONSERVES ALIMENTAIRES—[illegible] HENRY VALETON

VINS FINS [illegible] HENRY VALETON

MOUTARDE [illegible] E J HART & Co

ALLUMETTES [illegible] E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

VIN ROUGE—300 caisses, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

EAUX DE VIE—[illegible] Levende, Bouvet, Bisleibert & Co, à vendre par E J HART & Co, 77 et 79 Tchoupitoulas

Vente à partir de Marchandises sèches.

HABITANTS et Marchands de la campagne, profitez du peu de temps que vous avez à rester en ville pour faire vos achats à la Maison Rouge, No 1, chez LAKOURRINI & Co, dont les prix et les conditions sont des plus avantageux.

[illegible] U. LAROUSSINI & Co. Maison Rouge No 1, sur la Levée

OSNABURGS LAUDERDALE—[illegible] O. B. GRAHAM, 98, rue Gravier

Nous invitons les acheteurs à examiner notre riche assortiment d'articles de printemps, qui se compose en partie de: 2 caisses rubans gros de Naples No 9 à 24. [illegible] Tous ces articles seront vendus au plus bas prix du marché et aux conditions les plus libérales. A. STURMHEIM & STERROD, No 47, rue de Chartres entre Bienville et Douane

JUS DE FRUITS—[illegible] FAURES & NORMAN, [illegible]

LOPEZ & Co,

Fabricants de Chocolat à la vapeur ET CONFISEURS,

98 RUE CHARTRES, Encoignure Conti.

Gros et Détail.

Nouvelle-Orléans.

ALCOOL—50 barils, marque Fischer, 92 degrés. Amidon—1000 caisses amidon perlé de Fischer. Whiskey—500 barils et demi barils, Coyle's Rose [illegible]. Eau de vie—100 1/4 et 1/8 eau de vie du pays. Whiskey—300 barils et demi barils whiskey Monongahela et Bourbon. Jambons—10 tierçons Jambons extra passés au sucre. Huile de lard—50 barils de choix. A vendre par JOSEPH LANDIS & Co. 22, rue Tchoupitoulas

Chapeaux.

Chapeaux chiffons blancs, fins, à forme basse, à vendre par J. M. GOULD & Co. No 8 rue des Magasins

INDIENNES COULEURS FONC ES.

Nouvelles dispositions.

A vendre par le soussigné, en débarquement du steamer black Warrior de New York: 10 caisses indiennes nouveaux dessins et premières marques. Attendu par le navire Ravenswood de New-York 20 caisses de plus. LOUIS DUCOURNAU, 25 rue de Chartres

SIX barils graine de Chanvre, à vendre par P CUSACHS FRERE & Co, encoignure Royale et St. Philippe